



LA BONNE PAROLE

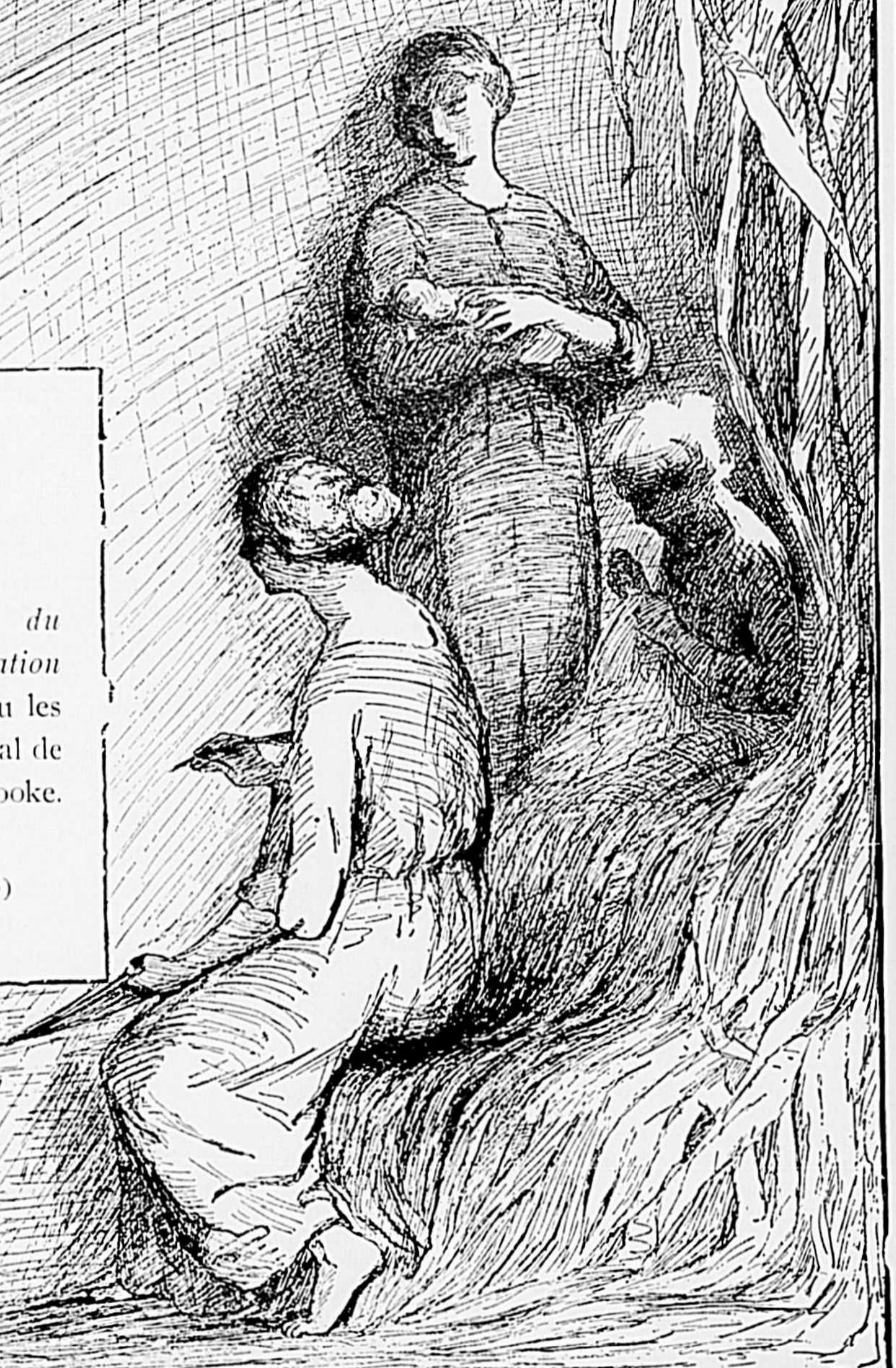
Sommaire

NOVEMBRE 1931

Rapports des délibérations du sixième congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, tenu les 3, 4, 5 et 6 mai 1931, au siège social de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

(suite)

(A suivre dans le prochain numéro)



La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un **LIEN** qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un **FOYER** d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un **CENTRE** où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un **MOYEN** de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un **ORGANE** indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

- Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an
- Union postale..... \$1.30 par an

Un **escompte** de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désireraient des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. Téléphone: Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Monseigneur Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David et Mme Pierre-F. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente générale; Mme Alfred Thibaudeau, vice-prés.; Mme François Mathys, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mme N. Sabourin, économe; Mme Arthur Berthiaume, Mme Eugène Desmarais, Mme D.-N. Germain, Mme E. Bouthillier, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, Mme Edmond Brossard, Mlle Hedwidge Lefebvre, Mlle Graziella Boissomault, présidente du comité d'Administration de la "Bonne Parole"; Mlle Florine Phaneuf, Mme Alfred Martineau, Mme J.-A. Molléur, Mme Alfred Camerlain, Mme Georges Pelletier.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Hôpital Notre-Dame
Hôpital Sainte-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

Saint-Jean-Baptiste de la Salle
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Saint-Stanislas de Kotska
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle
Les écoles ménagères provinciales
La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

Cercles de fermières de la province de Québec

Association des:

emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
aides maternelles
emp. de manufactures et ses sections:
Ville Emard
Saint-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Sainte-Hélène
Hochelaga
Maisonneuve
Saint-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

- Fondation des *Associations professionnelles*
- Fondation des *Fédérations paroissiales*
- Etablissement de *Caisse de Secours*
- Etablissement de *Cours d'Enseignement Ménager*
- Comité de lutte contre *l'alcoolisme*
- Amendements à la *loi des licences*
- Législation en faveur des *Institutrices* et des *employées de bureau*
- Comité des *questions domestiques*
- Comité de lutte contre la *mortalité infantile*
- Fondation de "*Gouttes de Lait*"
- Participation aux *expositions pour le bien-être de l'enfance*
- Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du *Congrès Eucharistique*
- Pèlerinage à *Lourdes* et à *Rome*
- Affiliation à l'*Union Internationale des Ligues catholiques féminines*
- Fondation de la *Bonne Parole*
- Comité du "*Denier National*"
- Comité des *questions civiques*
- Comité de la *Croix Rouge*
- Comité du *Fonds Patriotique*
- Comité de l'*Assistance par le travail*
- Comité central d'*étude et d'action sociale*
- Comité des *Oeuvres économiques*
- Comité de Rédaction de la *Bonne Parole*
- Comité d'Administration de la *Bonne Parole*
- Comité de la *construction*
- Comité du *service social*
- Comité de la *Visite des hôpitaux*
- Fichier Central de renseignements
- Comité des *Aides-Maternelles*
- Comité de l'*apostolat de la paix*
- La réforme du Code civil en faveur de la femme

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke est.

L'action sociale et la formation qu'elle exige

par la R. M. Marie Gérin-Lajoie, B. A. supérieure générale
de l'Institut de Notre-Dame-du-Bon-Conseil

I. — « Qu'est-ce que l'action sociale? » me demandait-on un jour. Et l'on ajoutait aussitôt, en guise de boutade, « après tout, nos actions sont toutes sociales et toutes les œuvres sont instituées pour le bien de la société! »

Toute action c'est vrai, même si elle est faite en secret, a sa répercussion sur autrui. C'est pourquoi, il importe avant tout que la multitude de nos actions individuelles, petites ou grandes, soient faites pour le bien social. « Si tous les chrétiens de nom étaient chrétiens de fait, disait un incroyant, Clémenceau, il n'y aurait bientôt plus de question sociale. »

Nous faisons de l'action sociale quand nous remplissons bien notre devoir de chrétien et notre devoir d'état. C'est pourquoi encore, l'enseignement qui prépare les individus à leurs rôles respectifs est une œuvre sociale, elle est d'autant plus sociale qu'elle procure une formation plus pratique en vue de l'avenir des élèves. Et l'Église, la grande force de rénovation spirituelle des âmes, en façonnant des individus plus vertueux, n'a pas fait autre chose depuis sa fondation que de l'action sociale... de la meilleure: de celle qui procède du dedans.

Figurons-nous, un moment, le monde rempli de personnes toutes animées d'un même sens du devoir et du désir de remplir parfaitement leurs fonctions; les problèmes sociaux auront vite disparus. Remarquez cependant que je ne dis pas qu'il n'y aurait pas place pour l'action sociale: car elle trouve sa place, qu'elle soit individuelle ou organisée même dans une société parfaite et précisément à raison de sa perfection, et nous verrons tantôt à quelle fin.

Une jeune fille parfaitement bien élevée, au sortir de son Alma Mater, serait en état d'assumer des responsabilités dans sa famille et d'y rendre toutes sortes de services. Chacun s'évertuerait à l'y retenir comme une précieuse auxiliaire. Elle n'ignorerait pas le monde, son organisation, ses dangers et ses ressources. Aussi n'en subirait-elle pas la fascination. Elle saurait plus tard veiller sur la santé physique et morale des siens. Sa tâche du reste serait, on peut le croire, grandement allégée par la collaboration qu'elle trouverait autour d'elle: entrepreneurs et architectes consciencieux lui auraient fourni une vaste et attrayante demeure où sa jeune famille pourrait croître sans provoquer d'angoissantes inquiétudes; ses fournisseurs ne lui vendraient jamais de produits falsifiés qui mettent en déroute nos notions de diètes; les théâtres et les lieux d'amusements qui s'offriraient à elle-même et à ses grands enfants, loin d'être des lieux

de débauche, seraient des centres de délassements esthétiques, d'instruction et d'édification.

Lorsqu'elle aurait blanchi sous le nombre des années, ses enfants au cœur délicat, du reste convenablement établis à leur tour, ne songeraient pas à la placer à l'hospice. Mais, l'entourant de respect et de vénération, ils la garderaient sous leur toit, comme un vivant modèle proposé à l'affection et à l'admiration des petits-enfants. Alors, les hospices déchargés n'auraient plus que de rares clients que le malheur aurait réduits à l'isolement complet.

Quel âge d'or et que nous en sommes loin!

Les individus de tout âge et de toutes classes sociales se trouvent partout inférieurs à leur tâche. Et il incombe aux œuvres de suppléer à ces insuffisances personnelles; insuffisances en face de malheurs imprévus; c'est l'affaire des œuvres de charité proprement dites. Passons. Insuffisance en face des devoirs sociaux à accomplir, soit à cause de l'abstention ou de la mauvaise volonté d'autrui, c'est l'objet de toute une catégorie d'œuvres sociales dites d'éducation sociale ou de prévention. Si ces œuvres apparaissent au point où la détresse physique ou morale se fait sentir, ce sont des œuvres de relèvement ou de secours. Si elles préviennent plutôt ces déchéances, par d'ingénieuses combinaisons, soit par des services sociaux, soit par une éducation appropriée, elles sont préventives. Ces œuvres tendent une main secourable aux jeunes filles trop peu capables de se débrouiller par elles-mêmes dans la mêlée. Elles se penchent vers la mère qui doit se défendre contre tant d'ennemis ligüés semble-t-il contre son bonheur. Elles tentent d'adapter les individus au milieu social où ils doivent vivre.

Mais en fait, la ligne de démarcation est difficile à tracer entre ces œuvres préventives et les œuvres de bienfaisance proprement dites. Du reste la charité chrétienne à travers les siècles, du moins dans ses représentants les plus éclairés, a eu ce souci de la prévoyance et de l'adaptation. A la suite du bon Samaritain, l'on s'est toujours préoccupé des lendemains de ceux qui font appel à la charité.

Les petites églises primitives préconisaient l'assistance par le travail. Quel meilleur moyen d'adapter un individu à son milieu?

Le grand représentant de la charité catholique, Saint Vincent de Paul, n'a-t-il pas prévu tous les développements de l'organisation moderne de la charité?

Mais si au lieu d'aborder ces problèmes par le côté individuel, si au lieu de vouloir fournir aux individus des

moyens de s'adapter à des conditions de vie plus ou moins favorables, on cherche au contraire à modifier le milieu conformément aux exigences individuelles de toute une classe, de toute une portion de la société, si on supplée à l'insuffisance personnelle par des institutions permanentes, par des transformations sociales, alors on fera de *l'action sociale au sens propre du mot*: on agira en quelque sorte directement sur la société pour le bien des individus.

Ainsi l'association professionnelle va singulièrement changer la physionomie de la classe ouvrière et lui donner ces moyens d'action puissants qui la caractérisent de nos jours et en font un facteur important dans la société, d'élément négligeable et méprisé qu'elle était avant l'avènement de l'association ouvrière.

Des suppléances de cette nature ne constituent pas un remède social, mais une hygiène sociale. Elles ne sont pas des béquilles, mais de nouveaux organes vitaux au service d'une classe. Elles ne constituent pas une œuvre de réparation des injustices, mais une œuvre d'équilibre qui aide au bon fonctionnement de la société. Car l'action organisée est une forme normale de l'activité humaine et un besoin de notre nature pour réaliser le progrès social dans tous les domaines.

II. — Ces différences sont-elles suffisantes pour caractériser ce qu'on est convenu d'appeler l'action sociale?

Dans ses manifestations bienfaisantes à l'égard des individus, celle-ci se confondrait peut-être souvent avec les œuvres de simple charité et, dans ses manifestations plus hautes et plus larges, avec ces grandes évolutions sociales qui sont la conséquence des transformations intérieures et profondes des âmes. Car remarquons-le en passant: ce sont les idées invisibles qui sont les plus puissants ferments de l'action. L'apostolat social, les œuvres d'éducation sociale sont de toutes les formes de l'action les plus décisives. Et les convictions sous-jacentes à toutes les doctrines, le plus important facteur de *l'action sociale* qui s'exteriorise.

L'action sociale, c'est un mot qui sonne comme un clairon, qui donne l'idée d'une prise d'assaut, d'un but très déterminé à atteindre et surtout d'une méthode vive et ferme d'y arriver. En effet, ce qui caractérise l'action sociale, tout autant que son double objectif d'adapter l'individu à son milieu et d'adapter le milieu aux individus, c'est sa méthode. Méthode qui peut être appliquée même aux activités purement charitables, aux activités de tous genres et qui peut leur procurer une merveilleuse efficacité. En quoi consiste-t-elle?

Elle consiste à baser son action non-seulement sur la connaissance immédiate et limitée d'un sujet qui fait appel à notre compassion, mais *sur la connaissance du milieu* qu'il représente, *du problème* dont il requiert la solution. Elle consiste à remonter toujours aux causes des malaises qu'elle est appelée à soulager et à rechercher par expériences successives et contrôlées les moyens de suppléer aux insuffisances personnelles qui ont été constatées.

Un pauvre se présente à ma porte, ce n'est qu'un thème du problème. A quel milieu faut-il l'adapter?

Aussitôt, je me mets à la recherche de sa famille, des institutions qui pourvoient ou qui ont pourvu à quelques-uns de ses besoins, des conditions de son existence. Voilà les premières manifestations d'une activité sociale.

Un médecin est en face d'un malade. Il peut le soigner et le guérir. Ce n'est pas au sens propre du mot de l'action sociale, bien que la société ait tout avantage à voir diminuer le nombre de ses malades.

Mais l'hygiéniste sociale s'intéresse aux conditions sociales de ce malade; s'enquiert des causes de la maladie qui proviendraient de son milieu; des ressources que ce milieu lui offre ou des lacunes qu'il présente pour le rétablissement du malade: il fait œuvre de diagnostic social. Ces données multipliées lui permettront d'assainir peut-être tout un quartier.

Et cela m'amène au second point de la méthode sociale après l'enquête, *la statistique*.

Il ne faut pas abuser des chiffres. Ils supposent du reste le contrôle vital et le discernement d'une personne d'expérience. Dans certains cas même et dans certains domaines, comme dans le domaine moral qu'on ne peut pas toujours ramener aux mathématiques, les statistiques peuvent être avantageusement remplacées par cet ensemble de renseignements divers qui constituent l'expérience personnelle. Néanmoins, il ne faut pas être dédaigneux des données précises. Une erreur peu considérable devient énorme quand on la multiplie par cent et par mille, comme ce peut être le cas lorsqu'il s'agira de généraliser dans le domaine social.

De plus, l'expérience personnelle s'impose d'autorité, elle ne convainc pas avec la même force que les chiffres; pour influencer sur la mentalité du public, y faire naître une opinion favorable à telle œuvre rien ne supplée l'éloquence des chiffres. Toutes les grandes campagnes d'amélioration sociale, de réaction contre l'alcoolisme, la mortalité infantile, etc., se sont appuyées à des chiffres.

D'aucuns trouveront peut-être extravagant d'entourer la bienfaisance moderne de tant de chiffres, de minutieuses enquêtes, de tant de fiches, de secrétariats et de bureaux. Mais saura-t-on jamais combien de vies auront été sauvées grâce à ce travail préliminaire d'information, de documentation, et d'étude; combien de mouvements bienfaisants et de législation lui sont dûs? Combien de millions en secours représente une loi comme celle des assurances sociales? Et quelles ressources pour un pays, ces vies humaines arrachées à la mort chaque année par le magnifique mouvement des médecins hygiénistes de chez nous?

En troisième lieu, l'action sociale se présente à nous comme une vaillante milice: *elle est organisée*. Elle offre des combattants de différentes catégories. A tous, elle demande une contribution en quelque sorte spécialisée, et déterminée en vue de la fin à atteindre. Mais de ses directrices ou dirigeantes surtout, elle exige une formation spéciale.

Les uns prétendent que ses exigences réclament les services de professionnels et veulent en exclure la collaboration volontaire. Il y a là sans doute une exagération

et la méconnaissance des ressources admirables que nous offrent le dévouement et la charité chrétienne. Mais soyons avertis que pour donner le rendement qu'on est en droit d'attendre, les œuvres sociales ont besoin d'un personnel très compétent. Et il importe grandement que les personnes qui s'y dévouent considèrent comme leur premier devoir d'acquérir cette formation. Des écoles sociales où l'on étudie non-seulement les principes directeurs des œuvres, mais les problèmes et les difficultés particulières de chacune sont inappréciables pour le développement de l'action sociale. Souhaitons que notre ville de Montréal, qui a tant besoin de ces œuvres, ait bientôt son école d'auxiliaires sociales.

Les cercles d'étude doivent aussi se faire des intermédiaires de formation.

L'organisation de l'action sociale comporte non-seulement la division des tâches au sein même de l'œuvre et le concours d'un personnel compétent, mais une organisation extérieure à chaque œuvre particulière, qui consiste en une harmonieuse coopération avec les autres œuvres. Notre Fédération l'a toujours ainsi compris: les problèmes sociaux sont trop intimement liés les uns aux autres pour qu'on puisse les résoudre isolément. Du reste, cette coopération peut s'établir de bien des façons diverses. Elle peut se présenter sous forme de Fédération permanente et volontaire ou venir de la centralisation officielle qui en est faite. Elle peut être partielle pour une fin particulière comme le serait un fichier social ou une union pour le prélèvement de fonds, ou pour l'action en commun.

Enfin dernière caractéristique de l'organisation propre à l'action sociale: elle sera d'autant plus sociale qu'elle reposera davantage sur la coopération des personnes en faveur de qui elle est établie.

Et cela pour deux raisons: d'abord parce que le concours des intéressés est précisément le meilleur moyen de les rétablir dans l'activité normale, de les fortifier, de les rendre aptes à tous les progrès d'ordre matériel ou moral que les œuvres peuvent avoir en vue; et secondement parce que l'œuvre sera d'autant plus une fonction normale dans la société, qu'elle ne dépendra pas principalement du concours aléatoire d'un élément extérieur à la classe sociale qu'elle affecte.

Ainsi une association professionnelle est une forme d'action sociale d'autant mieux organisée que ses mem-

bres contribuent eux-mêmes à son fonctionnement; ont des dirigeantes capables d'y assumer toutes les responsabilités, de diriger le travail des membres et d'en assurer le recrutement.

L'action sociale ainsi comprise se présente comme une forme supérieure d'organisation et crée, entre les hommes, non plus des relations de rivalité et de lutte d'intérêts, mais une véritable coopération évidemment plus féconde pour la société toute entière. Ainsi comprise, elle ne constitue pas seulement un moyen de pallier ou de guérir les maux sociaux mais encore de réaliser des progrès croissants dans le domaine du bien-être physique, de la prospérité économique, de la justice et de la charité. Bien-être, prospérité, progrès qui ne peuvent assurément pas nous être indifférents même au point de vue religieux, quand on songe avec S. Thomas, combien il est difficile de pratiquer la vertu lorsque l'on manque d'un certain minimum de bien-être.

On nous objecte quelquefois que les problèmes sociaux n'étant pas chez nous aussi aigus qu'ils le sont dans d'autres pays, nous sommes bien justifiés de nous désintéresser des œuvres d'action sociale. Depuis quand attend-on que la maison soit en ruines pour la relever? et que le feu ait tout consumé pour prendre des précautions contre l'incendie?

Ce n'est pas ce que le grand Cardinal Mercier nous disait lors de son passage à Montréal. Votre peuple, si favorisé au point de vue religieux, disait-il, a de grandes responsabilités: il doit donner au monde l'exemple des œuvres sociales les mieux organisées. Les œuvres d'action sociale sont des sentinelles aux aguets pour prévenir l'invasion du mal, des remparts contre ses assauts: on n'établit pas un rempart quand l'ennemi est déjà dans la place. Mais je me demande si nous pouvons encore nous flatter d'être un peuple sans inquiétude sociale. Notre immigration si intense, le développement trop rapide de nos villes, les infiltrations de doctrines étrangères etc., ne sont-ils pas des indices d'un avenir plein de menaces?

Pour ne pas être trop pessimistes, disons que nous sommes à un tournant de notre histoire: c'est plus que jamais le temps de nous adapter aux conditions nouvelles de notre existence. Notre peuple a besoin qu'on lui procure les institutions, les lois, les moyens qui lui permettent de s'enraciner dans le sol de ses traditions, à mesure qu'il poussera de nouvelles branches vers le ciel. Car le progrès vrai, celui qui mérite seul ce nom n'a rien de commun avec les mouvements révolutionnaires: c'est la poussée vitale de la sève des profondeurs de la terre vers la splendeur du soleil. C'est la réalisation successive de la pensée divine dans le monde; c'est l'incarnation sensible de la charité chrétienne et l'avènement du règne du Christ.

La propagande, qui sert à maintenir ces principes et à leur faire rendre tous leurs fruits, peut à bon droit s'appeler un apostolat.

Cet apostolat, nous sommes toutes conviées à l'exercer dans la famille, dans nos milieux professionnels, respectifs — dans les œuvres auxquelles nous nous dévouons.

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve,.....\$14,000,000
Actif plus de.....\$155,000,000

La grande banque du Canada français

265 succursales au Canada dont
224 dans la province de Québec.

*Nos ressources sont à votre disposition
Notre personnel est à vos ordres*

Le dévouement dans nos crèches et la lutte contre la mortalité infantile

par le docteur Daniel Longpré

Depuis les quelques années déjà que je suis à la Crèche d'Youville, j'y ai eu connaissance de tant de dévouement et j'ai été tant de fois transporté par ce dévouement, que je saisis l'occasion qui n'a été fournie par l'aimable invitation des dames organisatrices de ce Congrès et je voudrais aujourd'hui m'acquitter de ce que je considère être un devoir.

Il ne faut pas se laisser prendre par les paroles élogieuses que prononcent la plupart de nos orateurs sur le compte de nos communautés religieuses et conclure que ces sentiments sont unanimement ressentis; on parle souvent de l'attachement du canadien-français à ses communautés. J'estime que l'on a tort de généraliser parce que si l'on peut admettre que le discours est généralement l'extériorisation des sentiments de celui qui le prononce, d'abord il ne l'est pas toujours et, deuxièmement, il est loin d'être l'expression exacte de l'opinion de ceux qui l'entendent et même de ceux qui l'applaudissent. Pour savoir ce que l'on pense il peut être bien d'analyser certains discours, mais il vaut encore mieux écouter ce que l'on dit dans les conversations privées.

Chez nous, des communautés religieuses, comme les Sœurs Grises, prennent à leurs charges exclusives chaque année de donner les soins physiques et moraux à des milliers d'enfants. Ce sont des orphelins de père ou orphelins de mère, mais dans l'immense majorité des cas, orphelins pauvres ou enfants illégitimes que non seulement les parents abandonnent, mais que la société dans laquelle ils sont nés et dont ils sont pour ainsi dire un des sous-produits laisserait mourir de faim ou de froid si nos religieuses ne les recueillaient pas.

On serait en droit d'entendre un concert d'unanime admiration et d'universelle gratitude. Laissons si vous le voulez bien les discours de côté et écoutons plutôt ce que l'on entend ici et là dans les conversations privées.

Un médecin de mes amis, pourtant très intelligent et naturellement très généreux, m'interpelait dernièrement en me disant: «Ca meurt toujours comme des mouches à la crèche! Evidemment les religieuses... une fois l'enfant baptisé...» Tout dernièrement encore, j'entendais dire, dans un salon, que les religieuses vivaient dans des palais et ne s'occupaient que de l'éducation et de l'instruction des enfants riches. J'ai choisi ces deux phrases entre cent, pas tant à cause de la personnalité de ceux qui les ont prononcées que parce qu'elles semblent synthétiser l'opinion d'un grand nombre de gens; elles ont l'allure et les proportions d'une accusation grave et aussi injuste qu'ingrate. Je vais essayer d'y répondre par des faits.

1° Il est faux de prétendre que les enfants meurent comme des mouches à la Crèche d'Youville. Il est vrai qu'il y a quelques années on avait à déplorer un taux de mortalité relativement élevé mais c'était le sort, dans ce temps-là, de toutes les crèches du monde entier à tel point qu'un médecin français de renom prétendait que d'envoyer un enfant dans une crèche, c'était l'envoyer au cimetière. Mais depuis, grâce à une meilleure intelligence du problème, les crèches ont cessé d'être l'anti-chambre du cimetière. Les enfants de la Crèche d'Youville ne meurent pas en plus grand nombre que les enfants élevés dans nos familles et je suis heureux de pouvoir dire que, depuis six ans, le taux de la mortalité a été réduit de 80% à moins de 15% par année et ça, grâce au travail et grâce au dévouement des religieuses de la Crèche et des infirmières, mais surtout grâce au dévouement des religieuses.

2° J'inviterais ceux qui prétendent que les religieuses demeurent dans des palais à aller faire une courte visite à la maison-mère des Sœurs Grises, rue Guy. Ils verront que cette maison n'est pas plus luxueuse que les autres maisons qui appartiennent à cette communauté. Il est vrai que la Crèche d'Youville a des allures plutôt imposantes mais si cette bâtisse ressemble à un palais, c'est le palais des enfants abandonnés et non des religieuses. Les meilleures pièces, les pièces les mieux aérées et les plus ensoleillées sont occupées par les enfants d'abord, puis par le personnel laïque. Il y a quelques années, quand le nombre de nos gardes a dû être forcé-ment augmenté, les religieuses ont tout bonnement et tout simplement donné leur dortoir et, depuis, trente-deux d'entr'elles couchent dans une pièce qui ne devrait réellement pas contenir plus de quinze lits. Ce fait ne m'a été signalé que tout dernièrement et non pas par les religieuses.

3° Les enfants « riches » que la Crèche d'Youville hospitalise ne sont tout de même pas suffisamment riches

La Gaspésie

Le vade mecum du touriste

Un guide de quelque 260 pages, traitant de l'histoire, des légendes et des paysages de cette « terre des merveilles de Québec ». Ce guide, d'une lecture facile, est rendu doublement attrayant par plus de 150 reproductions photographiques des endroits les plus intéressants de la route qui côtoie les littoraux nord et sud de la péninsule. On y trouve des détails historiques, des descriptions des lieux et des habitants, et des portraits fidèles des localités. C'est une émouvante revue de montagnes et de falaises, de pics et d'îles, de plages invitantes et de collines mollement découpées, en même temps qu'un assemblage disparate de géographie humaine. Le récit est très vivant et intéressant du commencement à la fin. Les faits saillants, amusants, héroïques ou tragiques, sont racontés de façon très simple. La sécheresse des statistiques et des textes documentaires est compensée par l'introduction des légendes et des histoires du passé. Les légendes et les principales caractéristiques du pays sont illustrées par des dessins hors texte. Ce guide est en vente au *Département de la Foire, à Québec*; à sa succursale de Montréal, *Nouveau Palais de Justice, Montréal*, et dans les principales librairies de Montréal et de Québec. Prix: 60 cents. Franc de port si on l'achète du Département.

pour que la pension qu'ils paient couvre la dépense qu'ils occasionnent, puisque chaque année la Crèche solde avec un déficit de \$50,000.00 et cela malgré l'aide de l'assistance publique. Ces quelques faits démontrent, sans que j'aie besoin d'insister plus longtemps, l'injustice des accusations que je vous ai citées tout à l'heure. Mais il serait peut-être bon quand même d'essayer de vous démontrer toute l'ampleur du problème que les Sœurs Grises ont à résoudre dans l'administration de la Crèche.

Pour se faire une idée du travail quotidien dans une crèche, on n'a qu'à se reporter dans nos familles et de penser au travail qu'occasionnent la naissance et l'éducation d'un enfant; achat, confection et entretien du linge du bébé, réparation de ce linge et son blanchissage; préparation minutieuse des aliments et d'autant plus minutieuse que l'enfant est plus petit et plus faible; surveillance de tous les instants pour prévenir les accidents et autant que possible les maladies infectieuses. Pensons aux jouets qu'il faut acheter, qu'il faut réparer quand ils se brisent ou qu'il faut remplacer au fur et à mesure que l'enfant vieillit; pensons aux misères et aux corvées nécessitées par la première éducation, pour apprendre à marcher à l'enfant, pour lui apprendre à parler, à manger seul et, un peu plus tard, pour lui apprendre à lire, à écrire, à compter et pour lui inculquer les premiers éléments de la morale et même de la logique. Faisons la somme de ce travail et de ce dévouement et transportons-nous immédiatement à la Crèche d'Youville qui hospitalise non pas dix enfants, mais près de huit cents. Tous savent que le trouble et les misères dans une famille croissent non pas en raison directe mais en raison du carré du nombre des enfants de cette famille. Ce n'est pas une progression simple mais une progression géométrique et si on représente le travail dans une famille où il n'y a qu'un enfant par le chiffre 10, dans une famille où il y en a deux, ce chiffre sera cent et dans une famille comme la famille de la Crèche d'Youville, où il y a huit cents enfants...

Par exemple personne dans une famille privée ne pense à retenir les services d'une veulleuse; or, la Crèche d'Youville en a trente-deux. Douze couturières travaillent à l'année longue à la confection et à la réparation des vêtements et pour la confection de ce linge d'enfants, les religieuses achètent 1,600 verges de coton par mois et 500 verges d'autre étoffe. A la buanderie où une vingtaine de personnes sont employées, on lave plus de 7,000 livres de linge par jour, dont 8,000 couches et 6,000 piqués et 3,000 autres morceaux divers.

A la cuisine de diététique des nourrissons, on lave et on stérilise plus de 1,500 biberons par jour et, pour la préparation de la ration journalière des enfants, on se sert de 150 gallons de lait, 100 livres de sucre, de 6 gallons de jus de tomate par jour, de 100 livres de farine d'avoine par jour, de six poches de pommes de terre par jour, de cinq poches d'autres légumes divers (qu'il faut évidemment laver, peler, cuire, piler et donner à la cuillère). Depuis quelques années le jaune de l'œuf est très à la mode dans les régimes, aussi dépense-t-on vingt douzaines d'œufs par jour.

Ces quelques chiffres pris au hasard vous font comprendre non seulement l'ampleur du problème mais tout le dévouement que les Sœurs Grises mettent à le résoudre et démontrent, je crois, et l'injustice et l'ingratitude des deux phrases que je vous ai citées tout-à-l'heure.

Quand le doute passe

Tu te crois heureuse? Illusion! Cette joie qui te rend aujourd'hui si gaie, je te dis, moi, qu'elle ne durera pas. Cette amitié que tu prétends avoir conquise à jamais, elle ne te sera plus fidèle demain. Ton rêve? Si tu le disais tout haut à la foule qui passe, elle en rirait. Tu te contentes de ces plaisirs honnêtes, de ces joies simples et bonnes. C'est si enivrant de rompre les digues, d'arracher les freins, et d'aller vite, vite, au hasard de la route qui descend! Pourquoi as-tu choisi pour ton sentier cet étroit chemin à peine marqué par les pas des rares voyageurs? Tu veux faire mieux que les autres. Si tu n'étais que naïve... mais c'est de l'orgueil, cette ambition. Tu affiches de l'ordre, des principes, des idées. Tout cela est de l'antiquité, traditions qu'on garde dans les armoires pour montrer... «à la visite». Tu sais bien que ça ne sert jamais, ou si rarement! Tu crois à l'honneur. Quand tu auras de l'argent, on ne regardera ni la couleur de tes mains, ni les richesses de ton cœur. Tu crois à une Providence généreuse, attentive, sage et puissante qui guide les pas et garde des écueils. Fie-toi plutôt à tes talents; c'est mieux que la naïveté des prières dans le vide et l'inconnu.

Doute infâme, finiras-tu de m'importuner! Visage aux cent masques, bouche aux mille tentations, mauvais passant, va ton chemin. Tu ne sais rien, toi qui ignores à jamais l'ivresse d'aimer, la joie d'espérer et le bonheur de croire.

Françoise GAUDET

Nouvelles de l'Association éducatrice de Lowell

A l'assemblée régulière d'octobre, de l'Association Educatrice de Lowell, Mme Paul-V. Landry, présidente, demanda un rapport au comité chargé de trouver un nouveau local pour l'association et on discuta différents projets.

Au cours des remarques sur l'œuvre de l'association, Mme L.-P. Vincent parla de démarches récentes qu'elle fit en vue d'obtenir certains secours pour cette œuvre et donna à entendre qu'il sera tout probablement possible de recevoir de l'argent l'an prochain.

Le comité suivant fut nommé pour faire la vérification des livres: Mlles Alma Mineau, Emma Chapdelaine, Antoinette Jalbert et Agnès Lemay.

Le rôle de la puériculture dans la santé des enfants

par Madame Léon Lorrain, secrétaire-correspondante de l'Assistance Maternelle

L'Assistance maternelle tient à remercier la Fédération nationale S.-Jean-Baptiste de l'honneur qu'elle lui fait en l'invitant à participer à ce congrès. On sait que l'Assistance maternelle a été fondée pour secourir à domicile la femme mariée enceinte dans l'indigence.

Toute demande de secours adressée à notre œuvre est transmise à l'une de nos enquêteuses avec instructions de s'assurer si elle est fondée. Dans l'affirmative, la garde visiteuse se rend dans la famille où elle découvre souvent des cas de sous-alimentation, d'infirmité ou de maladie. Elle constate fréquemment le manque d'hygiène et même de propreté, et s'efforce d'améliorer la situation. A l'occasion, elle convainc les parents qu'il est urgent de faire soigner tel petit malade, de protéger tel autre, débile et prédisposé à la tuberculose, à l'aide du vaccin B. C. G., et de prendre les moyens de préserver de la contagion ceux qui sont bien portants. Ces enfants sont dirigés, selon le cas, vers l'Hôpital Ste-Justine, l'Institut Bruchési ou les consultations paroissiales. La garde donne des conseils sur l'alimentation et le soin des enfants, bref, elle commence dans bien des cas, l'éducation de la mère en matière d'hygiène. Enfin, l'infirmière recommande à la future mère de se présenter au dispensaire de l'Assistance maternelle, où elle sera examinée et traitée par l'un des médecins qui y sont attachés. Elle est invitée à s'y présenter régulièrement pendant sa grossesse, afin de prévenir toute complication. Lorsque le dispensaire n'était pas aussi fréquenté qu'il l'est aujourd'hui, on y lisait à haute voix des extraits de manuels de vulgarisation sur des sujets d'hygiène et de puériculture. Mais, comme la dureté des temps a considérablement accru depuis deux ans le nombre des protégées de l'Assistance, on a dû interrompre ces leçons. Notre œuvre est en train d'élaborer un projet qui se réalisera, du moins nous l'espérons, dans un avenir assez prochain. Ce projet consisterait à remettre aux futures mères des résumés courts, clairs et simples, des principes indispensables d'alimentation, d'hygiène de la grossesse et de puériculture. Ces conseils pratiques pénétreraient ainsi dans de nombreux foyers, pour le plus grand bien des parents et des enfants.

Lorsque l'enfant est né, le médecin, les gardes et les aides maternelles continuent à faire l'éducation de la mère. La toilette du bébé donne lieu à des conseils pratiques. On exhorte la maman à nourrir son enfant, l'allaitement maternel est d'autant plus nécessaire dans les maisons où l'on ne dispose généralement d'aucun moyen pour conserver le lait en bon état.

Il va sans dire que l'Assistance maternelle n'accomplit pas sa tâche sans rencontrer de sérieuses difficultés. Presque partout, elle se trouve en présence de l'ignorance complète des éléments de l'hygiène et de l'alimentation.

A l'ignorance s'ajoutent bien souvent une incroyable insouciance et de tenaces préjugés. Parmi les femmes que secourt l'Assistance maternelle, il en est qui sont incapables même de prendre conscience de leurs responsabilités. Il est évident que l'Assistance ne peut offrir à celles-là que des secours matériels. Il en est d'autres qui sont très jeunes et qui ne savent ni soigner leur enfant, ni même tenir leur maison. Il en est d'autres, enfin, qui ont toujours travaillé au-dehors et qui n'ont jamais appris à faire la cuisine. La plupart n'ont d'ailleurs reçu d'autres conseils que ceux de parentes et voisines dévouées sans doute, mais aussi ignorantes qu'elles.

On constate que trop de femmes apportent plus de soin à l'entretien de leur maison qu'à celui de leur personne et de leurs enfants. Un grand nombre ne savent même pas ourler une couche. L'Assistance maternelle a organisé un après-midi de couture où les primipares apprennent à confectionner la layette qui leur sera remise par notre œuvre.

L'Assistance maternelle n'est pas en état de dresser des statistiques qui constateraient les résultats complets de son action, parce qu'elle ne suit l'enfant que jusque vers l'âge d'un mois. Il suffira, croyons-nous, de citer quelques chiffres pour montrer combien son intervention est bienfaisante. Sur les 1487 cas inscrits à l'Assistance maternelle en 1930, deux mères seulement sont décédées, dont l'une était cardiaque, et si vingt-neuf bébés sont morts, dix-neuf d'entre eux étaient nés avant terme, et plusieurs parmi les dix autres étaient atteints d'hérédité syphilitique ou souffraient de débilité congénitale. Les gardes de l'Assistance recommandent toujours aux mères d'amener leurs enfants aux consultations de nourrissons ou gouttes de lait, afin que l'œuvre d'éducation commencée puisse être prolongée. Il n'est pas douteux que l'hygiène prénatale a une influence bienfaisante sur les enfants: on constate une augmentation de poids appréciable chez les nouveaux-nés dont les mères ont été suivies pendant leur grossesse. En sauvant la mère, on sauve l'enfant, car lorsqu'elle le nourrit, le soigne, et l'élève, il ne retombe pas à la charge de la société.

Qu'on me permette de citer ce que nous écrivions l'an dernier pour la Fédération des Oeuvres sociales de santé.

Il faut une préparation. Dans tous les domaines — industrie, commerce, médecine, science — on se prépare, on prévoit l'accident, on recherche le moyen d'y remédier, on le prévient souvent. Ne manquerait-on de prévoyance que dans la famille? Pour devenir musicienne ou chanteuse, la femme donnera 6 ou 8 heures de son temps par jour. La préparation à la carrière d'institutrice ou d'infirmière demande des années d'étude. Et l'on prétend

pratiquer la maternité sans préparation? De toutes les occupations de la femme, c'est la seule à laquelle elle ose se livrer sans savoir ce qu'elle doit faire, ou ne pas faire. Ce n'est pourtant pas la moindre, car l'avenir d'une race repose sur ses berceaux.

« N'est-il pas monstrueux, disait Spencer, que le soin d'une génération soit laissé aux hasards de coutumes irraisonnées, à l'impulsion, aux caprices, aux suggestions de bonnes d'enfants ignorantes et aux conseils routiniers de voisines? Aux dizaines de mille qui en meurent, il faut ajouter des centaines de mille qui survivent, mais qui restent faibles, quand ils auraient pu être forts. »

Les temps ont changé. Autrefois, l'on se mariait très jeune. L'exode vers les villes n'était pas commencée, la congestion des logements n'existait pas. Le modeste salaire du mari ne lui permettant pas bien souvent de s'installer chez lui, le ménage habitait chez les parents. La jeune femme comptait alors sur l'expérience de sa mère ou de sa belle-mère, dans quelques cas pour le plus grand bien du nouveau-né, plus souvent, hélas, à son détriment.

De nos jours, les jeunes filles se marient plus tard, plusieurs sont orphelines, et les nouveaux mariés s'installent chez eux. Si la jeune femme a sa mère, celle-ci la renseigne sur tout, sauf sur le point essentiel. Une fausse honte prive la jeune mariée de conseils nécessaires à l'accomplissement de son devoir de gardienne du foyer.

L'inexpérience de la jeune mère, malgré son grand dévouement et son désir de bien faire, a très souvent de fâcheux résultats. Se rendant compte de son ignorance, elle confie son enfant à une bonne, qui n'est guère plus renseignée, ou accepte trop volontiers les conseils et les remèdes de voisines prétendues expérimentées parce qu'elles ont eu quinze enfants et qu'elles en ont enterré dix. Quelques femmes peuvent dire: « Je ne savais rien et cependant mes enfants sont bien portants. » Tant mieux pour elles et pour eux. Mais toutes les mères ne peuvent en dire autant. Combien songent: « Si j'avais su! » Que de chagrins, que d'anxiété, que de deuils causés par l'ignorance! On entend dire: « Il est toujours temps. » Grave erreur. Il n'est jamais trop tôt. Les jeunes femmes croient trop facilement que les connaissances arriveront avec Bébé. Avec l'enfant naissent les responsabilités. On fonde un foyer, on met au monde un petit être qui devra plus tard gagner son pain et l'on oublie qu'il y sera d'autant plus apte qu'il sera mieux outillé.

On voit que la maternité comporte des responsabilités et que, pour les assumer, il faut que la mère soit renseignée et préparée à son rôle important.

L'éducation de la mère s'impose donc. Cette éducation ne devrait-elle pas commencer très tôt, c'est-à-dire au cours des dernières années de classe dans les couvents et les écoles? Il faut éveiller et cultiver le sens des responsabilités chez la jeune fille, afin de la préparer à son rôle de mère. La femme qui met un enfant au monde doit savoir le nourrir, le vêtir et le soigner. Elle ne le pourra que si elle est documentée sur l'alimentation rationnelle de l'enfant et que si elle sait coudre et ravauder. Ne

croyez-vous pas que des films éducateurs tournés au Canada même constitueraient un moyen de propagande efficace dans les maisons d'éducation?

Nous savons qu'il se donne des cours d'art culinaire dans un grand nombre de couvents et d'écoles. C'est là une initiative qu'on ne saurait trop louer. Les élèves y apprennent à faire de délicieuses salades et d'excellents desserts, ce dont personne ne se plaindra. Mais, au point de vue où nous nous plaçons dans ce congrès, il nous paraît nécessaire que les élèves sachent aussi préparer une panade, une bouillie, un gruau de céréales et autres aliments destinés aux enfants. Lorsque toutes les mères seront convaincues qu'il vaut mieux combattre la constipation de l'enfant avec des compotes qu'avec des pilules, la santé publique s'améliorera sensiblement.

Nous savons qu'il se donne aussi dans plusieurs maisons d'éducation des cours de coupe et d'ouvrages de fantaisie. C'est encore là une heureuse initiative. Mais un enfant porte plus de couches que de tricots. Ne serait-il pas à propos d'utiliser pour ces leçons de couture une poupée mannequin qui permettrait aux élèves d'apprendre à confectionner, sur des patrons très simples, une layette d'un entretien facile? Elles s'habitueraient par surcroît à vêtir un nouveau-né en habillant le mannequin sous la direction de la maîtresse de couture. Les élèves, se rappelant le temps où elles jouaient à la poupée, s'instruiraient en s'amusant. Les layettes, qu'elles auraient confectionnées et qui ne serviraient pas dans leurs propres familles, seraient distribuées aux diverses œuvres de bienfaisance. Plusieurs élèves seraient ainsi initiées à la pratique de la charité. Les jeunes filles qui suivent les cours du soir à l'école Barat et qui travaillent le jour, pour la plupart, ont appris à coudre cet hiver en faisant des pièces de layettes qui ont été offertes à l'Assistance maternelle.

Rentrées chez elles, les jeunes filles mettraient en pratique ce qu'elles auraient appris à l'école ou au couvent. Elles apporteraient à l'alimentation de la famille une variété très désirable qui s'impose, parce que — il faut bien le dire — le Canadien, sauf exception, mange trop et mal. C'est mal manger, en effet, que d'absorber n'importe quels vivres sans se demander s'ils conviennent à son âge et au travail qu'on doit fournir. La question d'alimentation, qu'il s'agisse d'un nourrisson, d'une pen-

Les valeurs montent et descendent

mais la sécurité de la Banque offre toujours son incontestable supériorité.

La crise spéculative qui a traversé le monde depuis quelques années a eu son triste dénouement mais doit comporter une salutaire leçon:

L'épargne proportionnée à ses revenus, l'épargne méthodique, l'épargne incessante.

L'épargne en Banque offre un maximum d'avantages que personne n'a plus le droit d'ignorer.

Déposez à

La Banque Provinciale

DU CANADA

où les épargnants déposent.

sionnaire ou d'une adulte, importe au plus haut point à la santé publique. Les maisons d'éducation ont fait d'excellentes réformes en décongestionnant les classes et les dortoirs, mais il reste encore beaucoup à faire du côté de la cuisine.

On pourrait consacrer aussi quelques heures du cours d'hygiène à la puériculture, parce que la santé de l'enfant est l'une des choses les plus essentielles. Ses facultés mentales sont amoindries s'il ne reçoit pas les soins nécessaires. La bonne alimentation combat, mieux encore, prévient l'anémie de la croissance.

Parents, médecins et professeurs de puériculture et de diététique trouveront toujours un concours empressé à l'Assistance maternelle.

Chez les ouvrières

Le 20 septembre restera un jour mémorable dans les annales de notre association. Sous la présidence conjointe du R. Père Roy, O. M. I., aumônier général et de Mlle Hedwidge Lefebvre, présidente générale, avait lieu la première assemblée, depuis l'été. Le R. P. de l'Étoile, C. S. R., aumônier de notre section de S.-Alphonse et Mme Gérin-Lajoie, présidente générale de la Fédération, nous honoraient de leur présence. Mlle Lefebvre souhaita la bienvenue aux membres réunis en si grand nombre et dit que durant les vacances le Conseil n'avait pas chaumé et qu'il avait fait des projets considérables dont le principal est le changement du nom de l'Association professionnelle des ouvrières en celui de Jeunesse ouvrière catholique féminine. Toute l'assemblée approuva ce changement. Le R. Père dit qu'un efficace moyen d'empêcher la jeunesse d'échapper à la surveillance de l'Église, était la fondation d'une association qui répondrait à ses besoins matériels et moraux. Ce n'est pas moi qui l'ai voulu, dit le R. Père, c'est Pie XI lui-même et notre archevêque, Mgr Gauthier, ensuite me l'a dicté, après bien des prières et des hésitations, une étude approfondie de la J. O. C. F. qui fonctionne très bien en France et en Belgique, il n'y avait plus à attendre. L'association professionnelle des ouvrières répondait à presque tous les besoins de cette œuvre et était désignée pour en être la fondatrice. Votre association professionnelle vivra peut-être d'une vie encore plus intense sous le nom de Jeunesse ouvrière catholique féminine et quand, dans quelques mois, nous fêterons ses noces d'argent, nous célébrerons en même temps le baptême de la J. O. C. F.

L'auteur de cette étude

Madame Amédée Dionne, présidente du cercle des Fermières, de Saint-Georges de Beauce, est l'auteur du travail « Le foyer normal sur la ferme » paru dans la « Bonne Parole » de septembre dernier. C'est par erreur que cette étude a été attribuée à Madame Arsène Dionne.

Le service soial de l'Hôpital Sainte-Justine

par Mademoiselle Jeanne Baril

L'œuvre du Service social d'hôpital contribue à la diffusion des connaissances de la puériculture, par les visites des gardes-malades à domicile.

Je me bornerai à considérer cette œuvre dans un hôpital d'enfants, mais ce qu'on en peut dire s'applique aussi bien à tout service social d'hygiène.

Dans ces visites, la garde-malade surveille à domicile les soins aux enfants sous traitement au dispensaire et aux enfants sortis des salles de l'hôpital en convalescence ou sous-traitement.

Les visites d'enfants sous traitements ont généralement pour but des traitements ou des pansements que la mère ne peut faire, mais qui ne nécessitent pas l'hospitalisation; elles se font aussi dans le but de surveiller les soins aux nourrissons.

Dans les deux cas, la visite des infirmières est bien-faisante. Elle apprend aux mères à préparer aseptiquement les objets nécessaires; tout en soignant son petit malade, l'infirmière explique la raison de telle précaution, de tel soin; en causant d'un ton amical avec la maman, elle donne quelques notions d'hygiène, enseigne une foule de petites connaissances élémentaires souvent ignorées de ces mères; elle leur apprend à faire les choses mieux, plus rapidement et avec moins de fatigue. Au service social de l'hôpital Sainte-Justine, les gardes-malades visiteuses sont aidées par les visiteuses bénévoles; ces dernières visitent surtout les enfants au-dessus de 2 ans sortis de l'hôpital guéris; elles nous aident beaucoup de même que nos secrétaires bénévoles, car la préparation des fiches de chaque enfant visité, la copie des rapports de visites, la correspondance, tout ce travail de secrétariat est considérable.

Pour les mères, ces visites sont un réconfort; à la visiteuse sympathique, elles aiment à raconter leurs soucis. La visiteuse bien préparée à son rôle peut avoir une grande influence sur ses protégées. Nous regrettons que nos visiteurs bénévoles soient en nombre insuffisant; nous aurions besoin d'elles dans presque toutes les paroisses. Mais c'est au cours des visites aux nourrissons surtout, que la garde-malade visiteuse trouve à exercer son zèle. Là, les connaissances d'hygiène les plus élémentaires sont souvent ignorées. Puis, la préparation du lait et des nourritures d'enfants, la surveillance des régimes, tout est une source de travail d'enseignement pour la visiteuse.

L'influence de ces visites ne s'exerce pas uniquement sur la famille visitée; elle a sa répercussion dans plusieurs foyers. En effet la visite de la garde-malade est toujours un événement dans ces familles pour lesquelles les conditions de vie sont généralement dépourvues de toutes

distractions, surtout pour la mère qui vit confinée au logis. Cet événement sera le sujet de conversation avec les parents ou les voisines. Toutes les paroles de la garde-malade, les conseils donnés, la manière de préparer telle ou telle chose seront répétés, et bien souvent des voisines en feront leur profit. Il arrive maintenant très souvent à nos gardes-malades qui arrivent pour la première fois dans une famille pour y faire un traitement, d'y trouver, malgré la pauvreté, souvent la misère, tout ce qu'il faut préparé proprement et tel qu'il convient pour faire le traitement aussi commodément que possible: c'est que la mère a entendu dire comment cela se fait.

Mais si le Service social peut souvent constater l'utilité de son travail, cette satisfaction est une mince consolation devant les difficultés qui paralysent trop souvent son zèle. Ces difficultés sont multiples mais devraient être surmontables avec l'avenir. Les principales difficultés, dont dépendent bien d'autres, sont les mauvaises conditions domestiques des familles pauvres et secondement, le manque d'œuvres, surtout d'œuvres paroissiales, auxquelles nous puissions recourir pour améliorer ces conditions.

Et d'abord, les mauvaises conditions domestiques: les logements pauvres sont pour la plupart bâtis hors de toutes lois d'hygiène, souvent construits à double rang dans une cour ou en sous-sol; le soleil n'y entre jamais et l'aération ne peut s'y faire favorablement; la cour est ordinairement malpropre et humide faute d'être bien égouttée et ensoleillée et les infirmières se voient empêchées d'y conseiller les ébats des enfants.

Puis la pauvreté est souvent un obstacle au développement physique de l'enfant; le salaire du père est souvent insuffisant, si la famille est relativement nombreuse, à donner aux enfants une nourriture convenable à leur développement; les fruits, le lait, le beurre sont des aliments qu'ils ne peuvent se permettre d'acheter et, dans bien des cas, le Service social doit les fournir pour assurer l'efficacité des conseils du médecin.

Ces mauvaises conditions domestiques sont souvent aggravées par la paresse, l'alcoolisme, l'abandon de sa famille par le père, le manque d'entente entre le père et la mère et aussi, il faut le dire, par l'incompétence de la mère. C'est le point sur lequel je veux insister. La mère, en général, a bonne volonté, fait son possible, mais fait mal les choses, parce qu'elle ne sait pas mieux faire. Souvent, elle a vécu chez son père comme elle vit maintenant, ou bien à peine sortie de l'école elle a pris le chemin de l'atelier et n'a reçu aucune préparation à son rôle. Elle saurait mieux faire si elle avait l'occasion d'apprendre; et cela m'amène à la seconde difficulté que je signalais plus haut, le manque d'œuvres.

Il nous faudrait des œuvres d'éducation et de soutien moral pour les mères, tout comme il y en a pour la jeunesse. Il y a des patronages de jeunes filles; pourquoi n'y aurait-il pas des réunions éducatrices d'un autre

genre pour les mères? Elles y apprendraient à acquérir un idéal de vie, à se préoccuper de la bonne éducation de leurs enfants, de leur formation morale, de leur préparation à l'avenir; elles y apprendraient à mettre de la méthode, de l'ordre dans leur travail domestique, ce qui le rendrait plus intéressant pour elle-même et plus efficace. Les œuvres de jeunes filles devraient aussi étudier les mêmes problèmes. Un médecin nous disait, il y a quelque temps: « Les trois quarts de mes petits malades le sont plutôt par défaut d'éducation que par mauvais état physique; mais il faudrait d'abord faire l'éducation des mères ». A l'instigation de ce médecin, le Service social de l'hôpital Sainte-Justine a commencé, il y a peu de temps, à réunir une fois la semaine, un groupe de mères qui fréquentent le dispensaire; à la satisfaction de celles-ci, l'on peut juger quel bien feraient des réunions de ce genre si elles se généralisaient un peu partout dans les paroisses. Elles existent dans d'autres pays avec succès, pourquoi n'en aurions-nous pas autant chez nous?

Il nous faudrait aussi des œuvres d'assistance telles que dépôts de nourriture, secours aux mères veuves ou abandonnées afin qu'elles puissent elles-mêmes élever leurs enfants, aides sociales qui auraient soin des enfants et du ménage en l'absence des mères, asiles pour enfants anormaux ou idiots, pour les orphelins, les enfants abandonnés, etc.

Malgré tout ce qui nous manque, nous pouvons néanmoins constater les bons résultats de ce qui se fait déjà. Il ne m'appartient pas de démontrer l'utilité des méthodes actuelles en puériculture, mais je me permettrai de parler des résultats que nous constatons dans le seul exercice du Service social considéré comme l'un des moyens employés par ces méthodes.

Le travail du Service social permet aux enfants de recevoir dans leurs familles les soins médicaux dont ils ont besoin, ce qui est normal. Autant que possible, on doit laisser aux parents la responsabilité de la santé de leurs enfants et l'hospitalisation ne devrait se faire que dans les cas d'absolue nécessité. Par la surveillance des soins à domicile, l'hospitalisation est souvent évitée. Ainsi, en 1930, sur les 191 enfants visités dans leurs familles en attendant l'hospitalisation, 29 étaient des nourrissons en état grave et qui avaient reçu un billet d'admission à l'hôpital parce que le médecin craignait qu'ils n'eussent pas les soins convenables à la maison. Confiés aux gardes-malades du Service social en attendant qu'il y eût des lits disponibles, 14 de ces enfants ont guéri à la maison et n'ont pas eu besoin d'hospitalisation.

Cette statistique, prise dans une œuvre d'initiative privée, dont l'activité est nécessairement restreinte, démontre ce qui peut se faire si elle est multipliée par des œuvres similaires. Ce résultat, joint à celui des visites à domicile, comporte tout un travail de diffusion des connaissances de la puériculture, qui ne se borne pas aux seuls foyers visités, mais qui rayonne sûrement dans un grand nombre de familles.

La puériculture à l'Hôpital Sainte-Justine

Deux réponses à l'enquête de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

par Mademoiselle Suzanne Panet-Raymond

a) Comment votre œuvre contribue-t-elle à la diffusion des connaissances de la puériculture?

b) Quelles difficultés avez-vous à surmonter pour y arriver?

c) Pouvez-vous donner quelques statistiques qui démontrent l'utilité des méthodes actuelles en puériculture?

Les hôpitaux contribuent à la diffusion de la connaissance de la puériculture 1° *par la formation des gardes-malades*, ces dernières ne recevant pas seulement un cours théorique mais surtout pratique. Ces gardes ayant les enfants sous leurs soins, non seulement acquièrent des connaissances pour elles-mêmes, mais aussi, étant en contact avec les parents lors des visites, elles peuvent donner les avis nécessaires afin que les bons soins commencés à l'hôpital continuent dans les foyers.

2° *Par l'enseignement* donné aux mères lorsqu'elles viennent au dispensaire où les médecins leur expliquent et souvent leur écrivent ce qu'elles auront à faire chez elles pour bien soigner leurs enfants.

3° *Par les malades eux-mêmes*, aussi bien les adultes que les enfants, lorsque ceux-ci sont assez grands pour comprendre. Ils ont vu pendant leur séjour à l'hôpital la minutie apportée soit dans leurs traitements, soit dans l'alimentation et ayant goûté les grands avantages d'une vie bien réglée et bien ordonnée, ils insisteront, une fois chez eux, pour que les mêmes attentions leur soient accordées. Combien de fois n'avons-nous pas entendu un enfant de sept à huit ans répéter à la lettre les avis donnés pour lui, par le médecin, lors de sa visite quotidienne à son lit. Si bien souvent il peut redire en perroquet les mots techniques, à plus forte raison sera-t-il capable d'expliquer les diverses choses qu'il aura à faire, si l'on a eu soin de les lui expliquer en termes propres à son âge. Tout de même les choses ne se passeront pas sans difficulté. Pour beaucoup trop de gens, surtout chez les personnes d'instruction moindre, le terme hôpital est synonyme de mort. Encore dernièrement une enfant se présente à l'hôpital pour un cas de chorée très avancé. Le docteur dit qu'il fallait absolument hospitaliser l'enfant pour la soigner et la guérir. Cette pauvre mère voulait bien que la fillette guérisse, mais elle était découragée par toutes ses voisines qui lui disaient que si elle entraînait sa fillette à l'hôpital elle ne la sortirait pas vivante. Heureusement, après beaucoup d'hésitation, la mère finit par acquiescer à notre demande et nous confia son enfant. Après un séjour assez prolongé, l'enfant a été guérie. Maintenant cette mère, qui ne connaissait pas l'hôpital, est enchantée des soins donnés à son enfant et dit bien que, malgré tout son dévouement, elle n'aurait pu avoir le même résultat chez elle. La petite elle-même

disait, « Si j'ai des petites amies qui sont bien malades, je leur dirai de venir se faire soigner à l'hôpital. »

Lorsque toute la population sera convaincue que l'hôpital n'est pas une prison, mais bien une maison où tous et chacun font leur possible pour guérir les malades, le mot hôpital, au lieu d'effrayer ces gens, leur donnera plus grande confiance; ils comprendront que si on leur demande des sacrifices, comme par exemple de supprimer toute visite pendant un certain temps, l'hôpital ne le fait qu'en vue de guérir ce malade qui leur est si cher.

Par le docteur Gaston René de Cotret

Je remercierai d'abord mes confrères de l'hôpital Ste-Justine de m'avoir délégué auprès de vous à votre Congrès, pour aider la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, dans son enquête pour connaître: 1° les moyens à notre disposition pour la diffusion des connaissances de la puériculture; 2° les difficultés que nous avons à surmonter pour y arriver; 3° quelques statistiques démontrant l'utilité des méthodes actuelles.

Permettez-moi de vous faire connaître ce que l'on fait à l'hôpital Ste-Justine dans ce sens. Pour ma part je m'en tiendrai à la puériculture pré-natale, c'est-à-dire à la conservation et au traitement du fœtus ou enfant encore dans l'œuf. Nous nous efforçons de faire connaître à la future mère les moyens à prendre pour conduire à terme sa grossesse, dans les meilleures conditions possibles pour elle-même et avec les plus grandes chances de survie pour l'enfant. Nous nous efforçons de leur faire connaître et mettre en pratique le trépied de l'hygiène pré-natal qui consiste:

1° Se faire examiner souvent par son médecin afin que celui-ci connaisse la position de l'enfant;

2° faire examiner ses urines très fréquemment;

3° pour que le médecin puisse à ces examens déceler des maladies, inconnues de la mère, qui pourraient être transmissibles à l'enfant.

1° D'abord j'ai dit: pour que le médecin connaisse la position de l'enfant. En effet le médecin verra par le palper si l'enfant est en bonne présentation et si ce dernier pourra passer par les voies naturelles. Il pourra dans les cas de mauvaise position, y remédier par la version externe, afin d'éviter d'avoir au moment de l'accouchement des interventions qui souvent sont fatales à l'enfant, soit par la mort, soit par des accidents inévitables qui rendent l'enfant infirme quelquefois définitivement et en font un être qui sera à la charge de sa famille ou de

la société, sa vie durant. A ces examens le médecin peut aussi constater si la conformation du bassin de la femme peut permettre la naissance d'un enfant par les voies naturelles. Dans le cas contraire il se préparera, soit à provoquer l'accouchement vers 8 mois, soit à pratiquer la césarienne dès le début du travail.

Nous lui enseignons aussi à conserver sa santé en lui faisant connaître les principes de l'hygiène générale, les soins à donner aux seins, à la bouche, aux dents, aux intestins, etc. Pour les dents, nous insistons d'une façon particulière. Nous leur enseignons de faire réparer les dents réparables et faire enlever les dents non réparables et cassées.

2° La femme doit faire examiner ses urines fréquemment. Cette précaution est essentielle. C'est par les examens très fréquents que l'albumine sera trouvée et qu'un traitement approprié de même qu'un régime sera institué afin d'éviter l'éclampsie! Cette maladie qui enlève tant de mères, qui ont déjà donné naissance à 8 ou 10 enfants et quelquefois plus, sans avoir jamais manifesté aucun accident. Sous ce rapport nous avons beaucoup moins de difficultés avec les jeunes mères qu'avec les multipares qui se fient à leur chance ou leur bonne fortune antérieure.

3° La parturiente peut être atteinte d'une maladie transmissible à l'enfant, sans en être elle-même avertie. La principale de ces maladies transmissibles est sûrement la syphilis. Le médecin, par l'examen du sang, peut déceler cette affection et traiter la mère en conséquence. Un traitement intensif donné au cours de la grossesse aura des repercussions favorables sur l'enfant. Si le traitement est institué trop tard, le médecin pourra traiter l'enfant dès sa naissance s'il survit. Dans le cas contraire, il pourra traiter la mère entre les gestations suivantes et durant toutes les grossesses qui suivront. Il en est de même pour la tuberculose. Dans ces cas l'enfant pourra être vacciné par le B. C. G. et isolé.

Voici maintenant les difficultés que nous avons à surmonter pour y arriver. Jamais aucune campagne in-

tensive n'a été entreprise pour faire connaître aux femmes enceintes la nécessité absolue de se faire suivre par un médecin durant la grossesse. Les autorités, tant municipale et provinciale et fédérale, devant le pourcentage élevé de la mortalité infantile, se sont alarmées et ont donné des fonds pour établir des gouttes de lait et des consultations de nourrissons... mais qu'ont-ils fait pour les femmes enceintes? Peu! Il faudrait commencer une campagne le plus tôt possible afin de répandre cette idée que toute femme enceinte, bien portante ou non, doit être suivie et traitée avant la naissance de son enfant. Je ne crains pas de dire, que du moment que les femmes enceintes auront connu le trépied de l'hygiène pré-natale en consultant leur médecin ou à défaut les consultations maternelles, la mortalité infantile diminuera de moitié, sans compter le nombre de mères qui ne paieront pas de leur vie leur négligence ou leur indifférence coupable. Les pédiatres admettront avec moi qu'il est plus facile de conserver la vie d'un enfant né, bien portant que de sauver ou améliorer la vie ou la santé d'un enfant né débile ou taré.

Une autre difficulté, non moins importante que nous avons à surmonter, est la difficulté de pouvoir hospitaliser les patientes qui veulent bien se soumettre à tout traitement ou aux soins des médecins, mais dont la demeure ou le taudis ne permettent pas d'accoucher dans un milieu hygiénique et encore moins suivre un traitement pré-natal. Il est regrettable de constater que 24 lits seulement dans nos institutions canadiennes françaises sont à la disposition de nos futures mères. Jusqu'à quelques années, seule l'Assistance maternelle recevait les mères et leur donnait hospitalité. Les différents hôpitaux n'avaient pas cru nécessaire d'attacher un service d'obstétrique aux services déjà existants. Croyait-on que l'accouchement était un acte physiologique, ne nécessitant jamais de soins spéciaux? Heureusement qu'aujourd'hui, on comprend mieux l'importance des soins à la mère et qu'ils ont une répercussion sur l'enfant. Aussi, toutes nos institutions dans leur agrandissement, ont prévu un espace pour un service d'accouchement. J'ose aussi espérer qu'avant longtemps nous pourrions trouver place non seulement pour les accouchées mais surtout pour les parturientes, qui n'étant pas encore en travail, auraient besoin d'un séjour hospitalier, durant leur grossesse, pour éviter certains accidents et suivre un traitement leur permettant de rendre leur grossesse à terme.

Quant à donner des statistiques démontrant l'utilité des méthodes actuelles, je vous avoue que le peu de temps mis à ma disposition pour préparer ce travail ne m'a pas permis de relever tous les dossiers. Mais je puis vous dire que sur les quelques sept cents parturientes, qui ont suivi la consultation pré-natale de l'hôpital Sainte-Justine, quatre seulement ont fait de l'éclampsie. Après enquête, nous avons découvert que deux d'entre elles n'avaient pas suivi les instructions et avaient fait des écarts de régime; une était douteuse et la dernière, malgré un régime suivi à la lettre, avait deux accès.

PIERRE THIBAUDEAU, B. C. L.

AVOCAT

37, rue ST-JACQUES Est,

Montréal

Téléphones

Bureau: PLateau 2090

Domicile: ATLantic 5003

Réponses fournies par la crèche d'Youville à l'enquête suivante:

a) *Comment votre œuvre contribue-t-elle à la diffusion des connaissances de la puériculture?*

Par notre école d'aides-maternelles.

b) *Quelles difficultés avez-vous à surmonter pour y arriver?*

Les difficultés rencontrées au début pour le recrutement des aides-maternelles n'existent plus. Nous avons actuellement quatre-vingts aides-maternelles et les aspirantes sont toujours très nombreuses.

c) *La plus belle statistique que nous puissions donner est celle de la réduction du pourcentage de la mortalité infantile.*

En 1925, il mourait de 50% des enfants admis à la crèche;

En 1930, le taux était réduit à 5.2%.

Réponses à l'enquête suivante:

Par Mme J. Ranger, sec.-Ass. des Aides Maternelles.

a) *Comment votre œuvre contribue-t-elle à la diffusion des connaissances de la puériculture?*

b) *Quelles difficultés avez-vous à surmonter pour y arriver?*

c) *Pouvez-vous donner quelques statistiques qui démontrent l'utilité de la puériculture?*

a) L'Association des aides maternelles contribue à la diffusion des connaissances de la puériculture par le service qu'elle donne dans les familles à l'occasion de la naissance d'un enfant; car l'aide maternelle ne se borne pas à donner les soins à l'enfant mais elle peut et doit indiquer à la mère les meilleures méthodes d'hygiène infantile et lui signaler au besoin les lacunes qu'il y aurait dans ses procédés ou dans l'alimentation qu'elle donne à l'enfant. Au reste, par le seul fait qu'elle agit sous les yeux de la mère, l'aide-maternelle enseigne et fait accepter les principes qui doivent présider au soin des enfants.

b) Les préjugés sont toujours difficiles à surmonter et ils existent au sein de certaines familles. Par exemple: certaines grand'mères donnent des pastilles de menthe aux tout jeunes bébés et certaines mamans croient que leur bébé pleure parce qu'il a soif et leur donne une alimentation très irrégulière.

c) Notre association est de date trop récente pour fournir l'appoint de chiffres qui vailent en science sociale. La Crèche d'Youville peut du reste fournir ces données.

Le denier national

C'est dans les termes suivants que Madame Edmond Brossard annonçait à la radio la quête annuelle du Denier National, récemment.

La distinguée présidente et fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, après un trop bref mais très substantiel exposé des œuvres sociales accomplies par la Fédération, a ajouté: Mme Brossard vous entretiendra de la partie technique de la quête du Denier national.

Ah! rassurez-vous, mesdames et messieurs, la technique de notre organisation est très simple, facile à retenir. Elle ne commande aucun stage d'étude dans les Universités ou dans les Ecoles de Hautes sciences économiques, politiques, sociales et familiales. Tout simplement, elle demande de l'esprit de charité pour les œuvres sociales féminines.

Pour réaliser leur idéal d'apostolat chrétien, auprès de la femme de demain, les œuvres d'action sociale féminines d'aujourd'hui demandent d'abord une connaissance des causes des inefficiences et des déficiences de notre époque afin de pouvoir ensuite étudier, à la lumière de la vérité et de la science, les moyens à prendre, soit pour assurer la marche de leur ascension vers le bien, soit pour écarter les obstacles, causes de leurs succès.

Pour atteindre à leur fin, les œuvres ont besoin de foyers où elles peuvent fortifier leurs énergies à la lumière de la justice, de la charité et de la vérité qui sont le tout de la question sociale, qui leur est servie par les maîtres de la pensée, soit dans des conférences, soit dans des séances d'études tenues dans l'atmosphère calme d'une solidarité vite établie, au contact des cœurs et des âmes qu'un même idéal anime et vivifie.

C'est ce que la Fédération a compris et réalisé.

Cependant les besoins de l'heure présente nous obligent à vouloir agrandir notre maison d'œuvres dont les cadres ne suffisent plus aux activités qui se multiplient dans ses différents comités. Il nous faudrait des salles dignes des conférenciers qui nous font l'honneur de venir nous entretenir. Mais pour construire, il faut de l'argent et nous ne sommes pas riches, nous sommes presque à la mode du jour. Grâce cependant à la quête annuelle du Denier national, nous avons pu réaliser jusqu'ici la jolie somme de \$10,000.

Dix mille dollars cela semble beaucoup n'est-ce pas? C'est presque une petite fortune en ces temps de crise et de chômage et cependant \$10,000 lorsqu'il s'agit de la construction d'un immeuble en rapport avec nos besoins actuels, c'est très peu. C'est presque la pauvreté.

C'est donc auprès de vous qui m'écoutez en ce moment avec tant de bienveillance, c'est auprès de chacun de vous en particulier que je mendie respectueusement une modique offrande qui aidera à remplir notre coffre.

Je le fais de tout mon cœur au nom des œuvres de la protection de la femme, au nom des œuvres pour la sauvegarde de la jeune fille, au nom de la conservation et du salut de notre foyer canadien.

Dites, mesdames et messieurs, n'est-ce pas que vous ferez bon accueil à toutes les solliciteuses de la quête du Denier national? Si vous saviez quel héroïsme commande parfois à cette petite main qui vous présente une jolie fleur en disant « pour la Charité, Monsieur » « pour la Charité, Madame ». Combien généreux vous seriez tous.

Sous le voile blanc que domine un diadème de feuilles d'érables, il vous est peut-être difficile de distinguer de la grande dame, la jeune fille choyée des familles fortunées, ou la jeune ouvrière qui aura sacrifié sa journée de congé aux intérêts de son association, mais toutes seront confondues dans une seule et unique femme, la canadienne, la grande dame de la Charité.

A mon auditoire invisible, je donne l'adresse suivante avec prière de ne pas l'oublier : Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Assemblée générale

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, reprenant la série de ses activités, conviait, le samedi après-midi 26 septembre, ses déléguées à une assemblée générale.

Son Excellence Mgr Deschamps occupait le fauteuil présidentiel. Après les paroles de bienvenue de Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente de l'œuvre, M. Mainville, à titre de représentant du ministre de l'agriculture à Ottawa et Québec, donna quelques précisions sur le classement et le marquage des volailles. Il en démontra les avantages et sollicita la coopération de l'Association dans cette campagne lancée par les autorités gouvernementales.

Mlle Jeanne Lapointe ayant lu les minutes de l'assemblée précédente, la Révérende Sœur Godin, de l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil, présenta le rapport du secrétariat. Durant les derniers mois, 3359 appels téléphoniques furent enregistrés; 1422 personnes passèrent aux bureaux de la Fédération; 2007 circulaires et 2993 convocations furent adressées; 782 demandes furent faites pour des emplois de bureau et 470 demandes enregistrées pour travaux domestiques. Les 51 aides maternelles répondirent à 109 demandes. 11,663 exemplaires de « La Bonne Parole » furent expédiées à Montréal et plus de 3,000 à l'étranger.

Son Excellence ayant assuré les membres de la Fédération de sa vive sympathie, les félicita de leur travail et du bon esprit qui ne cesse de les animer. Mgr Deschamps attira plus particulièrement l'attention de l'auditoire sur le grave problème du chômage. Il s'impose, à nous catholiques, dit-il, le devoir de nous occuper de ceux qui sont sans pain ni feu. Nous réclamons des secours de nos gouvernements et de nos différentes associations, mais il importe aussi de nous retourner vers le Bon Dieu, en lui accordant une confiance plus grande.

Tour à tour, les présidentes des comités paroissiaux et associations professionnelles donnèrent un aperçu des activités au programme de l'année qui s'ouvre. Sur la demande des Pères Dominicains, un comité d'aides-ménagères sera fondé à Notre-Dame de Grâce, sous les auspices de la Fédération.

Brièvement, Mlle Marie-Claire Daveluy donna quelques explications sur la nature des cours de sociologie qui seront inaugurés à l'Institut Pédagogique le 10 octobre. En faisant connaître la théorie de l'action sociale nous relaterons ce qui a été fait dans le passé et ce qui s'impose pour l'avenir, dit-elle.

La présidente ayant souligné le magnifique travail de comptabilité accompli, pendant l'été, par la trésorière, Mlle Auclair, elle ajouta quelques mots sur le problème de la double-nationalité actuellement à l'étude.

Tél. Fitzroy 6152

Joseph Sawyer

ARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.

1207, rue Guy — Montréal.
Résidence: Tél. Fitzroy 6406

Mlle Hedwidge LEFEBVRE

Présidente de l'Association Professionnelle
des Ouvrières.

Tabliers pour coiffeuses, domestiques,
filles de table, garde malades.

Faisons aussi le point d'ourlet

836, NOTRE DAME OUEST Appt. 1

Royal Insurance Co. Ltd.

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

Tél. Dollard 7078

IMPRIMERIE ET RELIURE DES SOURDS-MUETS

Outillage et installation des plus modernes, à votre
disposition.

7400, St-Laurent, — Montréal
ENTRÉE DES ATELIERS:
RUE DE CASTELNAU OUEST

Salon de beauté Remillard

Quatre différentes sortes de "permanentes
croquignoles" teinture de cheveux, massages,
manicure; ondulation Marcel, à l'eau; traite-
ments aux rayons violets; coupe de cheveux
pour dames.

3971, Wellington-Verdun YORK 1786

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées
de bureau prie Messieurs les professionnels,
courtiers, marchands, gérants de maisons
d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à
son Bureau de Placement, 853 Est, rue Sher-
brooke, Tél. FR. 2665, de 10 hrs a. m. à
midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m., pour les ser-
vices de sténo-dactylographes anglaises et
françaises, caissières, comptables, téléphonistes,
etc., compétentes et très recommandables.

Demandez les
délicieuses liqueurs de

C. Robillard & Cie, Limitée

Fabricant de Ginger Ale, Cidre, etc
LANcaster 4141

25, rue ROBILLARD

Téléphone: CRescent 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de
"FOURRURES"

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.

257 ouest, ave LAURIER,
près avenue du Parc.

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.
Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine

Le directeur-général,

T.-T. SMYTH.

Bureau principal et 21 succursales à Montréal

Tél. HARbour 5310

RAOUL VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison.

Et les dernières nouveautés musicales—
25 cents PAR AN.

3770 (ancien 642) ST-DENIS, MONTREAL

PLateau 5151

63 ans au service du public

PLateau 5151

ACHETER CHEZ DUPUIS C'EST ÉCONOMISER

Dupuis Frères

Rues Sainte-Catherine - De Montigny - Saint-André - Saint-Christophe

P. Poulin & Cie limitée

GROS ET DETAIL
Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.

36-39, Marché Bonsecours.
MAIN 7107

Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,
Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Hudon-Hébert-Chaput Ltée

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.



Couture, 1549, Mackay

Association des Femmes d'Affaires.

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

La plus grande organisation de transport.

423, Ontario Est Tél. HARbour 6271

Tél. Marquette 3977

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —
Violon, Violoncelle, Piano,
Orgue, Chant et Solfège.

Préparation aux diplômes.

Prix modérés. Reçoit à son studio

836 Ouest, rue Notre-Dame Appt. 1
MONTREAL.

TÉL. CHERRIER 9933

Spécialité: Renards, Manteaux de mouton

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

1481, rue AMHERST près Demontingy-

Tél. CHerrier 0989

J.-H. Caillé

EPICIER

BIERES DE TOUTES SORTES

Spécialité: Fruits et légumes.

1380, STE-CATHERINE EST,

Téls.: BELair 0991-0992.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, props

53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.

Téléphone HARBOUR 1882

Mlle M.-Alma Bouthillier
Soprano dramatique

Professeur au Conservatoire National
de Musique.

Science de l'art vocal { Pose de la voix
Enseignement du chant

Studio: 3742, Rue St-DENIS

Tél. BELAIR 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. PERRAULT, PROP

22, MT-ROYAL OUEST MONTREAL

Téléphone HARbour 5544

ALPHONSE-L. PHANEUF

OPTOMÉTRISTE-OPTICIEN

Examen de la vue, Lunettes et Lorgnons
Lunettes élégantes, Prompte
livraison, Prix modérés

1767, Rue ST-DENIS — Montréal
(Tout près de la rue Ontario)

C.-J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS.

Grand choix de bas et sous-vêtements
pour dames.

801 - 803 est, Ste-Catherine. Montréal.